

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[373. Paris, Jeudi 14 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

373. Paris, Jeudi 14 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai vu Appony hier matin. Plus tard Granville. Le soir mon Ambassadeur et le duc de Noailles. Je tiens ma porte fermée encore à tous les autres, je suis faible et souffrante.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 428/122-123

Information générales

LangueFrançais

Cote1017-1018, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
373. Paris, le 17 mai 1840,
10 heures

J'ai vu Appony hier matin. Plus tard lord Granville. Le soir mon Ambassadeur et le duc de Noailles. Je tiens ma portie fermée encore à tous les autres ; je suis faible et souffrante. On ne parle que des cendres de Napoléon ! Les ambassadeurs n'admettent pas qu'il soit possible de permettre à sa famille d'assister aux obsèques. L'Europe réunit lui a interdit l'entrée du sol français. D'ailleurs il faudrait un décret de le chambre pour le permettre. Je trouve également difficile de l'accorder et de défendre. Ce qui est bien sûr c'est que Vous vous êtes créé là de très grands embarras pour l'avenir. Les étrangers ajoutent : " les dangers sont pour la France, qu'elle s'en tire. Granville parle comme cela aussi. Il me paraît fort content de la manière dont lord Palmerston a accueilli tout ceci. En effet, il y a une très bonne grâce. On pense généralement que la réhabilitation du Maréchal Ney sera une conséquence inévitable. Appony se prononce avec force contre cela. Le duc de Noailles dit que ce serait grave, en ce que cela casserait l'arrêt de l'un des grands corps de l'état. Je vous envoie le partage. L'affaire Rémilly est noyée pour le moment. J'ai enfin assez bien dormi cette nuit; la lettre de mon fils m'avait calmée, mais après une gande excitation le calme amène la fatigue, ce s'est qu'alors qu'on sent tout le mal qu'on s'est fait ! Il y a des gens qui disent que ces trois jours m'ont fait maigrir beaucoup, et je le crois. Vous recevez aujourd'hui la lettre dans laquelle je m'annonce et demain celle qui la détruit. Je pense à votre plaisir, et puis à votre désappointement. Je pense à tout, à tout ce qui vous passe par le cœur. Mais vous trouverez que j'ai raison, que mon inquiétude devait me faire aller ; que les nouvelles d'hier doivent me faire soumettre mes mouvements à la volonté de mon fils. Je ne veux contrarier en rien ses projets. Je sais qu'il déteste le séjour de Londres, et dès qu'il me dira ce qu'il faut faire, je me déciderai. Je reste prête à partir sur l'heure. Midi. Voici votre lettre. Elle confirme tout ce que vous me disiez hier sur mon fils, demain j'aurai de ses nouvelles plus directes et peut-être même sa décision sur mes mouvenents, car dès lundi je lui avais écrit sur ce sujet. Samedi je n'aurai rien de vous car vous m'aurez écrit à Boulogne. Je suis fatiguée, abimée, encore. un peu inquiète et l'incertitude sur ce que je vais faire dans peu de jours me tourmente aussi. Voilà comme on passe sa vie ! C'est à peine vivre. Adieu, adieu. Je vois que Londres vous plait, cque vous vous y amusez. Au fond je ne vous croyais pas si susceptible d'être amusé. Mais c'est une disposition heureuse. Ah mon Dieu que je me tirais vite moi de ces bals de cour, et quand je ne pouvais pas m'en tirer, que je supportais impatiemment cette gêne ! Quelle mine désagréable je faisais au roi. Il y a bien des points sur lesquels nous ne nous ressemblons pas, mais vous avez raison. Et moi, j'ai tort. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 373. Paris, Jeudi 14 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/354>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 14 mai 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

373. / Paris le 14 mai 1840.

10 heures.

J'ai vu Appony hier matin.
plutôt Lord Granville. Le
roi me aubaspadeas elle
Duc de Noailles. j'ai vu une
porte fermée comme à tous les
autres, si moi j'ai été et j'ai
on ne parle pas de causes de
Napoléon ! les aubaspadeas
s'adressent par qui il soit
possible de passer à la
famille d'assistés avec oblige
l'Europe s'en va lui a entendu
l'intérêt du roi français. d'ailleurs
il faudrait un décret de la
chambre pour le passer.
p. trouva également difficile
de l'accorder et de le passer.
après cela s'en est allé

Vous m'avez écrit là de très grands
embarras pour l'avenir. Les
étrangers ajoutent; "les dangers
sont pour la France, qui elle
s'en tire!" Graville parle comme
cela aussi. Il me paraît
fort content de la manière dont
Lord Salisbury a accueilli tout
cela, en effet il y a aussi une
très bonne chose. On peut
précisément que la réhabilitation
du Maréchal Ney sera une
conséquence inévitable. Apparemment
il prononcera avec toute courtoisie
les ordres de Maxwell dit qu'il n'en
aura rien, mais pour cela espérait
l'avis d'un des grands corps
de l'Etat. Si vous envoyez le
parler. L'affaire Rémié est
voilà pour le moment?

j'ai
celle
fils
après
le fait
ce n'est
tout le
il y a
que
c'est
vous
l'été
et de
si peu
à vol
à tout
parler
pour
droit
comme

j'ai usé après bien d'un
cette nuit; la lettre d'un
fil m'avait calmer. mais
après un grand excitement
les pleurs avaient la fatigue,
et jusqu' alors je n'avais
tout le mal que on s'est fait.
il y a des jours où on dit
que ces trois jours on n'a
rien fait beaucoup, et le soir.
Mais venant aujourd'hui la
lettre de la quelle je m'amusais
et demain celle qui la détruit.
Je pense à votre plaisir, et je
à votre désappointement. Je pense
à tout, à tout après un petit
parlaison. mais vous savez
que j'ai raison, que mon impatience
devait me faire aller; que les
nouvelles d'ici doivent être

973. /
J'ai ramené un amoncellement
à la volonté de mon fils. Si un
unus contraire au sien un projet.
Si j'ai pu il dit en le regardant
Londres, chéri si il veut
ce qu'il peut faire, si un diable
si vite prêt à partir maintenant.
~~Je ne~~ s'en va votre lettre. Elle
confirme tout ce que mon cœur
kiss me mon fils. Demain j'aurai
de un amoncellement plus direct. Il faut
être un peu de décision sur un
mononocle, car de lundi si lui
avait écrit de ce sujet.

Lundi si j'aurai un de mon
de mon en un écrit à Voltaire.
Si j'ai fatigué, abîmé, en un
un peu inquiet, et l'incertitude
après un fait dans un jour un
trouvent aussi. Voilà comme on
peut vivre. C'est à peu près
adieu, adieu, si un peu tard un
plait, s'en va un y accorde.

J'ai vu
plus tard
soit un
Duc de
porter
auton
on un
Napole
si adre
possible
famil
l'Europe
l'auton
il faut
deant
p. tout
de l'ac
après

au fond j'ai un cœur corpaire par si
 susceptible d'être accusé. mais c'est
 une disposition heureuse. ah non
 suis-je j'en tirais vite moi de
 ces bêtises de force! et quand j'en
 pouvais par un autre, que j'ap-
 portais impatiemment cette pièce!
 quelle accablante diatribe j'étais
 au roi, il y a bien des points
 des lesquels nous nous repen-
 :blons par, mais ~~un~~ aux reins
 d'un j'ai tort. adieu. J.